L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 18 AVRIL 1865. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI MATIN, 18 AVRIL.

☞ A la deuxième page, l'édition d'hier soir, la liste des noms du tirage dans le Deuxième District, les annonces de spectacles, départs de bateaux et de navires, les ventes par le shérif et les encanteurs, &c

A la troisième page, matières à lire et annonces françaises.

Ventes à l'encan de ce jour.
Pour les détails et l'heure des ventes, voir aux annonces

Par le Sheriff—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, quatre terrains avec toutes les bâtisses qui s'y trouvent, au faubourg Tréme, rue St Pierre entre Prieur et Johnson.

Par Montgomery & Bros, à leur salle d'encan, 70 balles de coton.

Par les mêmes, sur la Levee au pied de la rue Lafayette maïs et pommes de terre

Par E Roger & Co—à leur salle d'encan, marchandises sèches de saison. Aussi, pour compte et risques d'un premier acquéreur, diverses marchandises.

Par S Guinault, à son salon d'encan, meubles.

Par D E Murphy—Sur la Levee, entrée de la rue de l'Hopital, le goélette Golding Star, en parfait état.

Par le même, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette—Dans l'entrepôt Mississippi, rue Fulton, maïs.

Par J P Boisseau, au coin des rues des Magasins et Gravier, jambons, épaules, mouse, beurre, &c.

Première malle pour Mobile—La reprise des communications postales entre Mobile et la Nlle Orléans sera inaugurée aujourd'hui. Le maître de poste nous prie d'annoncer qu'un courrier pour la première de ces villes partira cette après-midi. Les sacs de la malle seront fermés à trois heures précises.

MALLES POUR LE NORD ET L'OUEST

Les malles pour le Nord par la voie de l'Ouest fermeront comme suit :

Mercredi 19 avril à 5 h. P.M par le *Oliver Branch*
Dimanche 23 à 9 h. A.M par *Ben Stickney*.

Pour l'Ouest : Vendredi 21 avril à 5 h. P.M. par le *Pauline Carroll*.

Pour le Nord : Samedi 22 avril à 5 h. A.M par le steamer attendu de New York.

Nouvelles additionnelles
PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Arrivée de l'Olive Branch.

Dépêches attribuées à M. Lincoln.

PROCLAMATION MENAÇANTE
à l'adresse des puissances maritimes.

Evaluation de l'armée rendue par Lee

DISCOURS DU PRÉSIDENT LINCOLN
sur la reconstruction de la Louisiane.

NOUVELLES D'EUROPE.

NOUVELLES DU MEXIQUE

Par l'arrivée du steamer *Olive Branch*, nous avons reçu des journaux de St Louis, Chicago et Cincinnati jusqu'au 13, et de Cairo jusqu'au 15 au soir. Aux dépêches de Baton Rouge, déjà publiées dans notre édition du soir, nous ajoutons les nouvelles suivantes

New-York, 11 avril—Une dépêche de Washington au *Post* dit : Des lettres de Goldsboro, du 7, annoncent que Johnston retraite vers la Virginie, essayant de rejoindre Lee et que Sherman marchait à sa poursuite.

Washington, 11 avril—La ville a été remise de nouveau en émoire sur la reddition de l'armée de Johnston. Comme la lettre de Goldsboro, du 7, qu'annonce que Johnston se retire vers la Virginie est venue par le dernier bateau de Newbern. Il est clair qu'on n'a pas eu de nouvelles postérieures à la reddition de Lee et qu'on n'en aura pas avant samedi

New-York, 11 avril—Une dépêche au *Commercial* dit que le Président ne fait aucun cas de ses dépositions à cette fin, sauf l'Union et l'émancipation, pour rétablir la tranquillité. Le département d'Etat allègue de crois que le gouvernement anglais révoquera la reconnaissance des droits de belligérante accordés aux confédérés à la réception de la proclamation du Président qui ferme les ports du Sud et déclare le blocus fini

New York, 11 avril—*Le Herald* publie une liste des officiers généraux comprise dans la reddition faite par Lee : Il y a outre le général en chef, 3 lieutenants-généraux, 17 majors généraux, et 61 brigadiers-généraux. Parmi eux sont : Anderson Echols et Ewell déjà prisonniers, Finnegan, Hatch, Bushrod Johnson, Kershaw, Longstreet, Mahone, McCausland, Mosby, Gold, Pemberton, Pickett, Rosser, Sorrel, et Henry A. Wise. Le nombre des hommes rendus par Lee est de 29,000 à 32,000. Depuis deux semaines plus de 20,000 prisonniers ont été expédiés de City Point et il y en a encore un grand nombre.

New York, 12 avril—Une dépêche de City Point au *Herald*, en date du 9, dit : on annonce que le président a reçu hier soir une communication au sujet de la paix, qui est venue du dehors de nos lignes.

Il n'y a en que 800 boucaneés des tabacs français à Richmond qui aient été détruits par les incendies.

Une dépêche de Washington à la *Tribune* dit : on fait agir de grandes influences pour obtenir l'élargissement des généraux Ewell et Custis Lee.

Reddition de Lynchburg.

City Point, 13 avril—A l'honorable E. M. Stanton &c : Lynchburg s'est rendue hier à un lieutenant des forces de Griffin, qui était à la tête de quelques éclaireurs. Le général Grants a ordonné à la brigade de cavalerie de Mackenzie d'occuper la ville et de prendre charge des propriétés publiques.

C. A. DANA,
sous-secrétaire.

New York, 12 avril—Une dépêche de Washington au *Herald* dit : il y a des gens qui croient que le cabinet est divisé sur les sentiments exprimés dans le discours du président.

Le Commercial dit : on a retenu à un de nos hôtels un appartement pour le général Robert E. Lee, et on l'attend ici aujourd'hui ou demain

Dernières nouvelles de Johnston

La dépêche de Washington au *Post* dit : des avis de Goldsboro de 10 avril portent qu'on a reçu à ces bureaux l'information que l'armée de Johnston était à 15 milles au nord-est de cette ville.

Le discours du Président.

Le Président Lincoln a prononcé un discours important sur l'admission de la Louisiane dans l'Union ; il maintient sa politique précédente et se prononce en faveur de l'admission.

Plusieurs membres du Congrès désapprouvent le discours du Président.

Il n'y aura pas de session extraordinaire du Congrès à moins que les événements ne le requièrent.

Une dépêche au *Herald* dit que la première banque nationale de Richmond va fonctionner dans dix jours.

Le président a lancé une proclamation pour dire que Key West a été compris par erreur dans la liste des ports fermés. Key West reste ouvert au commerce jusqu'à nouvel ordre.

Le registre de la marine porte le nombre des bâtiments de guerre à 670 dont 64 sont blindés.

Autre Proclamation

Une autre importante proclamation a été lancée aujourd'hui. En voici le texte :

PAR LE PRESIDENT DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

PROCLAMATION.

Attendu que, depuis quelque temps, l'entrée de certaines ports a été refusée aux bâtiments de guerre des Etats Unis, privilège auquel ils avaient droit suivant les traités, la loi publique, ou la courtoisie des nations, au moment même où les navires du pays qui refusait ces immunités et privilèges en jouissait, sans obstacle et sans interruption, dans les ports des Etats-Unis, état de chose auquel les Etats Unis n'ont pas toujours résisté par la force, et bien que, d'autre part, ils n'aient pas manqué de protester contre ce procédé et de faire connaître leur mécontentement aux ennemis des Etats-Unis, comme il n'y a plus aucune raison qui puisse être invoquée par aucune des dites nations pour justifier le refus de ces droits maritimes d'usage, refus ou elles ont persisté sans aucune réciprocité :

C'est pourquoi, moi, ABRAHAM LINCOLN, président des Etats-Unis, je fais savoir que si après qu'un temps raisonnable se sera écoulé pour cette proclamation parvienne à la connaissance de tout pays étranger, dans les ports duquel les dits privilèges et immunités auront été ainsi refusés, comme il est dit ci-dessus, et continuerait à être refusés, alors et à partir de ce moment, les mêmes privilèges et immunités seront refusés aux bâtiments de guerre de ce pays, dans les ports des Etats-Unis, et se refusé subséquemment jusqu'à ce que les bâtiments de guerre des Etats-Unis soient placés sur un même pied d'égalité dans les dits ports étrangers, avec les navires des autres nations. Les Etats-Unis veulent des autres nations, les Etats-Unis qualifiés que celles les réclamations en présence sont qui jusqu'à ce jour, ont seulement, en même, des titres pour réclamer une entière et amicale égalité de droits et d'hospitalités avec toutes les puissances maritimes.

En foi de quoi, j'ai apposé ci-dessous ma signature et fait apposer le sceau des Etats-Unis.

Fait dans la ville de, Washington ce 11 avril de l'année de notre Seigneur 1865 et la 89ème de l'indépendance des Etats Unis d'Amérique.

A. LINCOLN

WM. H. SEWARD, Secrétaire d'Etat.

HAVANE ET MEXIQUE.

New York, 11 avril—Par le *Liberty*, on a reçu des nouvelles de la Havane du 5.

La sentence d'Arguelles qui a été prononcée, le condamne au bannissement perpétuel de l'île, à dix-neuf ans de travaux forcés à Ceuta en Afrique et à cinq cent mille dollars d'amende.

Quatre mille hommes de troupes impériales sont arrivées à Sizal, dans le Yucatan, en route pour Bachau, afin d'achever la conquête du Yucatan et de subjuguer ou d'exterminer les Indiens.

New York, 12 avril—Par le steamer *Mobe Castle*, nous avons des dates de la Havane jusqu'au 28

On avait reçu des nouvelles de la Vera Cruz jusqu'au 1er avril et de Mexico jusqu'au 28 du mois dernier.

Environ 12 000 Français et Autrichiens sont en route pour aller dans la Sonora. Les émigrants des Etats Unis au Mexique sont entièrement à leur arrivée dans ce pays, et il n'y a pas d'espoir qu'ils réussissent.

Le convoi de blocus *Little Hattie* est sorti du port de la Havane pour aller au nord tout dernièrement, mais il a été obligé de rentrer bien vite avec un trou à sa chemise.

Le *Francisco* est arrivé le 5 de Galves tou avec 261 balles de coton

Le *Santiago de Cuba* devait partir de Matamoros le 9 pour Charleston avec l'ex-sénateur Fox et 50 autres personnes à bord.

Nouvelles d'Europe.

Sandy Hook, 12 avril au soir—Le steamer *New York*, parti de Southampton le 29, est arrivé.

Liverpool, 29 mars—Coton lourd et en baisse de 1/2 à 1 d, par suite des nouvelles d'Amérique.

Les consolidés sont à 89 1/2 à 89 1/4 au comptant.

La *France* publie un article signé par le baron Dupin, démontrant qu'il est grandement de l'avantage de l'Angleterre de retenir et garder le Canada.

L'ambassadeur russe à Rome a donné un grand banquet au général McClellan. Parmi la boisée portée il y eut un en un pour le maintien des relations amicales entre la Russie et l'Amérique.

La rebellion mahométane fait des progrès rapides

Le bélier à vapeur *Alexandra* a été lancé avec succès.

A la Chambre des Communes dans la soirée du 27 mars, lord Echo rappelle les débats du parlement canadien où il a été question de la somme de 2 500,000 lui tout ce que l'Angleterre voulait pour le Canada cette année

Lord Echo prie la Chambre qui il appellera de nouveau son attention sur ce sujet dans la séance du 11 avril.

Londres, 29 mars—Les consolidés ont fermé à 89 3/4 à 90 1/2 au comptant

Paris, 27 mars—Le marquis de Lavalette, ex-ministre, a été nommé ministre de l'Intérieur à la place de M. Boudet qui a demissionné et a été accepté aujourd'hui.

Au corps législatif M. Kolb Bernard a défendu la lettre encyclique et le syllabus y annexé. Il a défendu aussi la Cour de Rome.

UN NOUVEAU JOURNAL—Nous avons reçu le prospectus d'un nouveau journal qui doit paraître à partir de lundi prochain. Il a pour titre, *The New Orleans business Directory and Merchant Transcript*. Il doit être publié quotidiennement et distribué gratuitement dans toutes les places publiques, cafés et autres lieux d'amusement. La nouvelle entreprise compte naturellement sur le patronage du commerce afin de couvrir ses frais par les annonces. Le prospectus promet beaucoup. La nouvelle feuille s'imprimera dans les ateliers de l'ancien *Bulletin*.

Nouvelles de Natchez.

Le Natchez *Courier* du 15 annonce que la crue du Mississippi continue et que l'on craint une inondation sur la rive opposée du fleuve. Ce journal publie un avis qui rétablit la liberté des transactions commerciales à l'intérieur de la ville. Nous trouvons, en outre, les deux paragraphes suivants :

"Nous apprenons que le colonel confédéré Forrest, était cette semaine, près de Memphis avec 3000 hommes de troupes. Il dit que dès qu'il aura convaincu que Lee s'est rendu, il en fera de même."

"Nous avons, par la voie de Mobile, la nouvelle que Montgomery, la capitale de l'Alabama, a été capturée par l'armée fédérale Ceci étant, avec Mobile aux mains des Unionistes, nous ne voyons pas de raisonnement à ce que les rebelles ne soient pas occupés par les forces unionistes et à ceux fin de Vicksburg à Meridian et à Mobile, et de Jackson à la Mobile, Wilmington, embrassant ainsi une immense région colonisée et ouverte dans le Mississippi, l'Alabama et la Louisiane."

ARRIVEE DU MINISTRE ANGLAIS—Sir Frederick Bruce, chargé d'affaires et ministre plénipotentiaire d'Angleterre près le gouvernement des Etats-Unis est arrivé à New York, à bord du *China*. Sir Bruce a dû partir le soir même pour Washington.

LA DETTE DES ETATS UNIS

Le secrétaire du trésor vient de faire publier l'exposé mensuel de la situation financière dont nous donnons les chiffres ci après :

Dettes portant intérêt en or	$1 100,001 212
" en papier	731,065,128
" ne portant plus d'intérêt	11 149
" ne portant par d'intérêt	149,180,267
	$2 360,955,077

Les diverses espèces de papier-monnaie ont 646 émises dans les quantités suivantes :

Bons du Trésor	1 934,100,569
Petit billets	24,251,091
Bons 5 p. c.	69,222,330
Bons 6 p. c.	136,177,850
Certificats de la dette	174,790,000
Bons 7-30	300,812,900

Le Trésor doit en ce moment aux fournisseurs du gouvernement $111,256,618 et $66,352,328 à diverses banques pour des emprunts temporaires.

L'EXPEDITION DU MARÉCHAL FOREY.

Discours du maréchal Forey.

Dans la séance du 18 mars au soir le maréchal Forey a prononcé quelques paroles que nous reproduisons ci-dessous :

M. le président—Le général en est arrivé au paragraphe 16, relatif à l'empire du Mexique. Personne n'étant inscrit pour prendre la parole sur ce paragraphe, je le mets aux voix.

S. Exc. M. le maréchal Forey—Pardon, monsieur le président, je voudrais dire un mot.

M. le président— Monsieur le maréchal, vous avez la parole.

S. Exc. M. le maréchal Forey—Je n'ai que peu de choses à dire ; je ce suis pas orateur ; c'est la première fois que je prends la parole dans cette auguste assemblée, et je ne la garderai pas longtemps.

Je suis soldat, habitué à manier l'épée, mais non la parole, et j'hésitais à la prendre après tant d'illustres orateurs que vous avez entendus. Cependant, je désire dire un mot sur la question du Mexique. (Parlez ! parlez !)

J'ai entendu des personnes revenant du Mexique désespérer de l'avenir de ce pays ; je déclare que je ne partage pas leur opinion. Ce pays a été bien malheureux, il est plus à plaindre qu'à blâmer, il y a cinquante ans qu'il se débat dans les horreurs de la guerre civile.

Il n'est personne qui n'ait lu ce qu'on écrit au sujet du Mexique : eh bien ! c'est rempli d'infamies. Récemment, à propos de l'affaire d'Orajaca, et sur la nouvelle que Porfirio Diaz avait été fusillé, on dit que Porfirio Diaz avait le caractère de général, qu'il était à la tête de troupes régulières et qu'on devait le traiter comme un général. Messieurs, il n'y a rien de vrai dans tout cela, et si Porfirio Diaz a été fusillé, il n'a en que ce qu'il méritait. (Mouvement.)

Il n'est pas de crimes abominables qu'il n'ait commis ; je n'en citerai qu'un seul, qui vous fera frémir d'horreur :

Il a fait couper le ventre à des femmes enceintes ; il en a fait arracher les enfants et les a fait pendre au cou de leurs mères avec leurs entrailles..... (Sensation prolongée.)

Quant à M. le maréchal Bazaine, il n'a fait que ce que j'aurais fait moi-même, s'il s'agissait de Porfirio Diaz en chef de brigande et non en soldat. (Vive approbation. Très bien ! très bien !)

J'en reviens à ce que je disais du Mexique et je maintiens que ce n'est pas un pays perdu.

Mais, je le répète, il y a nécessité sur qu'il ne débuts en milieu des luttes, et soit sous moral à disparu au milieu de ces révolutions.

Il n'y a plus d'administration, plus de justice, plus d'armée, plus d'esprit national, plus rien. Mais ce n'est pas en faute ! Au fond, c'est une nation bonne et généreuse, qui a les sentiments des Sans Culottes.

Aujourd'hui, il y a à la tête du Mexique un souverain qui montre une sagesse qu'on ne pouvait peut-être pas attendre de son rang et de son origine. (Mouvement.)

Non ! je ne croyais pas qu'un prince autrichien se montrât si libéral. (Sourires.) Je ne doute pas qu'avec les intentions qu'il m'a manifestées quand j'ai eu l'honneur de le voir, aidé par une femme étrangère à la France, mais Française par le cœur, et qui est le modèle des plus hautes vertus, je ne doute pas qu'il ne parvienne à maîtriser les mauvaises passions et à rétablir l'ordre. (Oui ! oui ! Très bien !)

Je ne doute pas surtout que notre armée, qui donne au Mexique, comme partout ailleurs, l'exemple de l'ordre, de la discipline, de la fidélité au drapeau, du dévouement aux institutions de la France et à son noble souverain, ne produise une impression profonde, et que le Mexique n'imite ce glorieux modèle. (Très bien ! très bien !)

On a fait ici depuis quelques jours des professions de foi. Je l'ai la mienne à mon tour : je suis catholique, bon catholique, je crois en Dieu. Eh bien ! je ne puis pas supposer que Dieu, qui a inspiré l'empereur quand il s'est armé de l'épée de la France pour rétablir l'ordre au Mexique, je ne crois pas que Dieu abandonne ce beau pays. (Approbation.)

J'ai entendu répéter une parole attribuée à l'empereur, il aurait dit : L'expédition du Mexique sera une des plus belles pages de mon règne.

J'ignore si, en effet, il a prononcé ces paroles, mais ce dont je suis certain, c'est que l'avenir prouvera qu'elles étaient vraies. (Vif assentiment. Bravo ! Très bien !)

Le paragraphe 16, relatif au Mexique, est mis aux voix et adopté.

M. le sénateur-secrétaire donne lecture du paragraphe 17 et dernier relatif à la politique de la paix.

Ce paragraphe est adopté

La séance, dans son ensemble, est ensuite adoptée à l'immense majorité des 143 voix sur 143 votants.

PROCLAMATION DU GÉN. CASTAGNY AUX MEXICAINS.

Le général Castagny adresse la proclamation suivante :

"Mexicains !

"Je suis venu au nom de l'empereur Maximilien dans l'Etat de Sinaloa pour y établir la paix, protéger les propriétés, et vous délivrer des malfaiteurs qui vous opprimaient sous le masque de la liberté.

"Un tel but efforts pour détruire le but de notre intervention : plusieurs d'entre vous ont été sacrifiés ces dans une fausse voie, et ils ont voulu s'en venger sur les véritables intérêts de leur pays. D'autres, volant de grand chemin par profession, et sans conviction et sans conscience, n'ont d'autre point de point leurs gestes ou forces, et prétent partout la mort et le pillage.

"Nous faisons une dernière entre nos ennemis implacables et les honnêtes gens ; ceux qui veulent leur partie, qui vous, aimant ou exécutant des citoyens sans défense, et qui ne saurait les rencontrer. Les premiers sont de bonne foi dans l'erreur, qu'ils reviennent sur leurs pas, et ils trouveront auprès de nous la sécurité et l'oubli du passé. Les seconds, les bandits de grandes routes, pour le bien de tous, ils seront poursuivis jusqu'à ce qu'ils aient reçu, comme l'assassin Rojas, le châtiment qu'ils méritent. Mais, soldats de Juarez, Maximilien, ceux qui prétendent aide à ces bandits seront aussi coupables qu'eux, et ils subiront le même traitement.

"L'heure de la justice est arrivée, et une sévérité rigoureuse s'exercera en ce moment même contre le district de Concordia. Que cet exemple exerce sur votre esprit une influence salutaire..... Je présente notre manière d'agir aux fins la protection, aux autres le châtiment qu'ils méritent. Vous pouvez choisir entre ces deux alternatives.

"Nous sommes disposés à la plus grande bienveillance envers ceux qui se rallieront franchement à l'élu de la nation mexicaine, mais nous sommes résolus à agir avec la rigueur nécessaire contre ceux qui s'obstineront à soutenir des maximes qui, malgré le noble titre de liberté dont, dishonnêtement le Mexique par leurs crimes.

"Quartier général de Mazatlan,
"10 février 1865.

Le général de division,
"DE CASTAGNY."

CHRONIQUE LOCALE.

COUR DE DISTRICT DES ETATS-UNIS — Juge a prononcé qu'il agirait comme soit réponse à la requête faite par le barreau, le 17 courant, il a eu de voir ordonner que tous les procès en confiscation fussent suspendus jusqu'à la session de 1866—La Cour reste ouverte pour les autres affaires.

—Juge et M. H. Vernigle et en cargaison, le brick Ecos de Cuba, capitaine Gaudet, adjudication jugée en ordonne la vente, dont [illegible] sera sujet à des ordres.

COUR SUPÉRIEURE. — L'honorable Howell, un des juges de la Cour Suprême, a été assermenté hier.

M. J. M. Wells Sr, nommé greffier, et M. J. H. Tibbaut, député greffier, ont été assermentés. Le tribunal a fixé plusieurs affaires.

CONSTATATION — H. J. Smith et Alex. Hubert, officiers de police, déclarent coupables d'avoir assailli un soldat d'un régiment de l'Ohio, dans une station de la rue Dauphine, où cette dernière a été dépouillée d'une montre et quatre piastres d'argent par le Prévôt.

INCENDIES — Une cabane occupée par un vieux nègre a été détruite par le feu, à l'encoignure de rue Kerlerec et Columbus. On attribue ce feu à un accident.

Un autre incendie a été causé, dimanche soir, au N° 81 de la rue de Marais, par des étincelles sortant de la cheminée. On est prévenu à l'exterior promptement et le dommage a été nul.

FEUILLETON.

LES JALOUX.

LE GENERAL CHARDIN.

PAR A. DE GONDRECOURT

XVI

Le lendemain, vers cinq heures du soir, Cazille entra chez sa maîtresse, le visage triste et les traits et le geste quasi bouleversé. Marinette, au contraire, paraissait d'humeur charmante. Elle regarda gaiement sa servante et lui dit :

—Que t'arrive-t-il ? Ton mouchoir est tout de côté. Regarde toi, ta mine est à l'envers.

—Il n'est bien d'envers et d'endroit. Devine d'où je viens !

—Puis-je le savoir ?

—Je viens du lieu à chaux de M. Landry qu'avait donné rendez-vous.

—Rendez-vous ! et pourquoi donc ?

—Pour lui apporter le bouquet fané que vous m'avez remis à son intention... le premier des seize.....

—Je t'ai remis ce bouquet à son intention, c'est vrai, mais j'étais loin de penser que tu avais pris rendez-vous pour le donner. Tu m'as dit que M. Landry demandait un gage de la sincérité de mon souvenir, mais tu ne m'as pas confié qu'il fut si pressé de le recevoir.....

—Et il avait pardieu bien raison d'être pressé, puisque nous ne le verrons au demain ni après-demain, ni je ne sais quand.....

—Cazille, explique toi, interrompit Marinette avec trouble.

—Il est parti.

—Parti ! pourquoi ? où est-il allé ?

—Est-ce que je comprends quelque chose à vos amourettes d'amoureux, moi ! Voilà un jeune homme qui vous aime, dit-il, à en perdre la raison, et il s'éloigne de vous juste au moment où vous le prie, vous et moi nous acceptons sa cour.

—Mais enfin il t'a donné un motif ?

—Certainement qu'il m'en a donné un, sans ça je ne serais pas là-bas. Enfin ! son mot ! m'a mi quelque en tête.

—Pour toi peut-être, mais pour moi !

—Eh bien ! si vous vous en contentez, vous ne serez guère difficile. Figurez-vous qu'il est arrivé à cheval au four à chaux. Il était botté, empaqueté comme pour aller en Amérique. Il a mis pied à terre et m'a tendu la main. Ses yeux étaient gonflés et rougeux, et il parlait comme un enfant qui marche des farmes. Vous attendre mes questions, voilà qu'il me dit : — " Ma bonne Cazille, je pars et je serai peut-être longtemps sans revenir, mais j'écrirai souvent à M. Parmentier. M'avez-vous apporté ce que je vous ai demandé hier ? — Oui, que j'ai répondu : Voilà ce qu'elle m'a donné pour vous faire comprendre qu'elle n'a qu'une parole, c'est le premier des seize bouquets déposés, par vous, sur l'autel de la Sainte Vierge. Tout vieux qu'il est, vous comprenez qu'il ne sait pas mentir." Alors, il a pris les pauvres fleurs, les a chargées de baisers, les a mises dans une petite boîte et sur son cœur, et m'a dit :

"—Maintenant, je pars plein de résignation, de courage.

"—Vous partez pour où ?

"—Vous le saurez.

"—Parceque j'ai que je lui ai crié, parlons que vous alles tourner bride, et je prononce au mot, j'ai qu'en."

Il a accueilli tristement la idée, et, pour en finir, je lui ai dit, mollet de bon cœur, mollet de cœur, tant il était obstiné :

"—Mademoiselle a tout savoir à son père, le papa a causé de bonheur, il blâmé que vous fassiez votre demande en règle.

" Raison de plus pour que je parte, s'est-il répondu avec un cri de joie, car, vous le direz, n'est-ce pas, bonne Cazille ; je ne suis pas assez riche pour elle, et je vais faire une petite fortune que je brûle de mettre à ses pieds."

—Noble cœur ! magnin Marinette.

—Vous appelez cela un noble cœur, riposta Cazille, moi, je dis que c'est un innocent. La première de toutes les fortunes, c'est de posséder une bonne et jolie femme comme vous. Quand on la tient, on travaille à l'enrichir, ce qui n'est défendu par personne, et dame ! je crois qu'on travaille mieux à deux que tout seul.

—Ne lui fais pas reproche de ce qui l'honore tant à mes yeux, et console toi de son brusque départ.....

—Comme vous prenez ça, interrompit Cazille, les bras m'en tombent.

—Je t'assure qu'il sera bientôt de retour. —

—Il va donc trouver un trésor en route ?

—Je le trouverai peut-être, moi, sans aller loin.

—Dès que vous avez des secrets pour votre vieille servante.....

—Ingrate ! tu sauras demain si j'ai des secrets pour toi.

Disant ce'a, Marinette promena sa main sur la joue de Cazille, qui s'empara de cette main, pour la baiser, comme au temps où son nourrisson trépignait sur ses genoux.

M. Parmentier se présenta sur ces entrefaites.

—Tiens, d'où t'a sa fille, voici ton acte de propriété. Petron t'appartient en propre. Il n'y a plus que la formalité de l'enregistrement à remplir.

—Puisque néanmoins, entrer de suite en possession.

—Certainement, puisque je t'apporte les clefs de la métairie.

M. Parmentier posa sur la cheminée de Marinette un trousseau de clefs attachées par un anneau de fer. La jeune fille réprima un sourire convulsif et, en retour, elle embrassa le docteur.

—Vous avez été bien bon pour moi, cher parrain, du reste, on pourra même penser que vous avez été bien faible, car, sans rien calculer, en voulant, à tout prix, qu'écouter la voix du sang, vous compromettiez dépouille..... Ah ! si vous savez tout ce que vous m'avez procuré vous vaut de bénédictions dans le plus profond de mon cœur, si vous savez ce que vous avez gagné à ne point vouloir calculer, vous vous reprendrez de notre pauvreté que la Providence protégera, n'en doutez pas, cher bon père, n'en doutez pas.

—Je sais tout consolé de cette ruine matérielle, dois-ajouter. Les caresses, la joie de ton sourire et la fraîcheur de ton joli visage ne sont-elles pas mes inépuisables richesses ? D'ailleurs, tu l'as dit, la Providence nous viendra en aide. Je suis vieux, mais bien pour tout, Dieu merci ! et je peux encore travailler comme un jeune homme. Puis, tout brave travailleur ne restera pas les bras croisés, surtout si, pour lui, grande estime et le sentiment la dans la lutte que nous allons, tous entreprendre. Et puis, il ne faut pas trop nous fâcher de notre dépouillement. Il est vrai que ta métairie possède quelque trésor souterrain.....

Marinette travaillait le tout son corps à ces mots, et le docteur reprit après une courte interruption :

—Pour ce pas ! Bernard affirme, et il faut bien qu'il y ait quelque chose de vrai dans son dire, car, dans le cas contraire, sa perversité serait inexplicable, sa cupidité serait rare non.

—Non croyez rien, répondit Marinette, ce misérable homme voulait m'opprimer, et il a eu de sa crédulité prétentieuse pour en demander, qu'on dit de ses placer dans une terrible alternative.

—Ton, répondit-il. Il aurait eu des mêmes que je l'entrais répondu.

—Mot de même.

—Et moi, doue ! s'écria Cazille.

—Alors, dites-moi, tu ne songeons plus qu'à nous aimer et à nous prospérer au grand jour ? et dès que M. Landry me fera demain ses condoléances. Eu les attendant, des demain nous irons visiter la métairie, la chère métairie..... Suis hyperbole. Viens dîner, la joie m'a mis en appétit.

Avant tard dans la soirée, la tumeur de M. Parmentier était éteinte depuis quelque temps déjà, et tout l'entourait rapporter que le docteur était guéri. Marinette écarta la portière qui fermait la chambre du coté de la chambrette de Cazille. Cazille fut alors prière, agenouillée, profondément recueillie et tournant le dos à ses maîtresses.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Lundi soir, 17 avril.

Nous n'avons pas de démélioration à annoncer, [illegible] de coton dans toutes les branches de commerce. Les ventes de coton s'élèvent à 2,[illegible] balles à une nouvelle baisse, c'est-à-dire à 1/8 cents le bas ordinaire et 1/4 le Low Middling—le tout à un seul acheteur. La demande est faible.

Les ventes faites aux cours de samedi, il est relevé plus tard et, à la clôture, valait 1 [illegible] cents 110 1/2 samedi soir. On en a pu vendre, par lots un mois, 1/8 à 1/4 de cent de moins rapidement. Le coton est cotée 115 à 119 les deux premières américaines le marché était plus ferme après la publication du nouvelle d'après les journaux. Or a ouvert, dans Wall street, à 116, est monté à 117 et a fermé à 116. Nous ignorons et cette cotes sont celles du 12 ou du 13, bien que la dépêche porte la date du 17.

Aucune transaction importante n'a eu lieu dans le change américain. Les dépêches ont été reçues de Londres et de Paris, mais elles ont été [illegible] de demande. Le change sur France a été offert à 5.[illegible] le particulier et 5.[illegible] cent des banques, excédant [illegible] mais n'avons aucune vente à mentionner. Le bruit a couru qu'il a été vendu 100,000 francs, c'est la dernière d'une très-[illegible] et annonce dans le courant de la semaine dernière.

Le change sur le Nord a été fort peu recherché. Les banques et les courtiers ont exigé 1/2 de prime de chèques sur New York, mais n'ont eu à vendre que une très faible demande. — Au debout. Il ne a se vendu qu'un peu de change à vue sur New York à 1/2 de prime

Un petit lot d'actions de la Banque Nationale a rapporté $95—Des actions de la Banque des Citoyens et de la Banque du Canal ont été offertes à $15 sans trouver d'acheteurs—Les bons consolidés de la ville sont à 86 et les émissions en faveur de chemins de fer à 75 à 75, mais on n'en a pas de celles-ci.

La demande de billets de la Banque de l'Etat et de la Banque de la Louisiane a été fort active, les premiers ont rapporté 37 1/2, 38 et 38 cents à la pièce, les seconds à 37 1/2, 39 1/2 et 40. Il n'est vendu pour $10,000 à $12,000 des premiers pour des paiements à faire à la banque, et on a acheté les seconds dans un double but de paiements et de spéculations—Nous avons remarqué une vente de billets de la Banque des Marchands à 40 cents, et de ceux de la banque—On croit généralement que les banques libres qui ont des bons de la ville et de l'Etat déposés entre les mains de l'auditeur-Auditeur, du Trésorier de la Nlle-Orléans, pourront maintenant les avoir, qu'ils s'en serviront pour racheter leurs billets et les offriront pour cours au pair. On espère en outre que les banques retireront dans la possession de leurs espèces.—On a refusé 31 cents en billets de la Banque de la Nlle-Orléans. Nous cotons les billets de la Banque des Marchands à 39 cts, ceux de la Banque de la Nlle-Orléans à 31 à 32 1/2, ceux de la Banque de la Louisiane et de la Banque de l'Etat, à 38 à 40, ceux de la Compagnie de l'Union à 50 à 55 cts.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Lundi soir, 16 avril.

COTON—Le acheteur s'est présenté aujourd'hui et a pris 2[illegible] balles, au divers lots, sur la base de 24 à 25 cts pour le bas ordinaire et 28 pour le low middling. Ces prix accusent une nouvelle baisse. A l'exception de cette vente il ne s'est fait aucune autre vente.

PRODUITS ET PROVISIONS—Le marché a été inté par les nouvelles qui nous parviennent depuis cette ville, on trois jours dans un tel état de perturbation, qu'il ne s'y fait actuellement bien peu ou pour mieux dire, point d'affaires. Les acheteurs se tiennent à l'écart, car ils attendent de plus amples développements et des nouvelles financières plus récentes du Nord, et nul prix ne peut être donné pour aucun article en fait de produits jusqu'à ce que des ventes de tout rondes se fassent. Les receveurs et les détenteurs de produits, ainsi que les opérateurs en général attendent encore l'annonce de l'ouverture, au libre commerce, du port de Mobile, de quelques places sur le lac et sur les bords du Golfe ; ils regardent cette mesure comme devant porter un grand secours à leur commerce déjà que trop restreint et trop déprécié.

Les seules ventes qui aient eu lieu aujourd'hui comprennent 200 barils de farine superfine de choix à $8.75 le baril ; 200 sacs de son, en lots à $1.75 les cent livres, 2600 sacs de maïs inférieur à Ncte le boisseau. 600 sacs de blanc jaune si mélangé, de choix à $1, et 260 sacs d'avoine à 65 cts le boisseau, 60 balles de foin prime à $45 le tonneau. Les pommes de terre se vendent au débarcadère à $3 50 le baril, le bacon, épaules se vendent en détail à 16 cts et les pièces côtés ribbed à 16½ cts la livre. On lot de poules s'est vendu à raison de $14 la douzaine.

Vendredi et samedi derniers, il n'est fait des ventes et des reventes embrassant 200 boisseaux de sucre moscouado, et 30 de sucre de la Louisiane. Le lot clarifié pur est offert à 18 cts la livre, mais il ne trouve pas preneurs.

Le café de Rio se vend, en lots de 10 et 20 sacs, à 33 cts la livre.

FRET—Il y a encore un peu de farine destinée à l'exportation mais il n'y a presque rien sous chêne. Les navires à voiles partant pour New York et Boston prennent de la farine à 40 à 50 cents baril. Un navires à voiles destinés de Liverpool prend du coton à 3-3/4 à la livre.

Bien de plus à ce dit rapporté.

E. H. MARCHAND, IMPRIMEUR,
Rue de Chartres 73
Entre les Ruelles Conti et Dauphine.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 15 avril.

Arrivé, hier, 111 bœufs, 40 moutons, 1 vaches à lait et 56 veaux. Vendu 342 bœufs, 711 moutons, 150 moutons, 56 vaches à lait et 197 veaux.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre, net	— 20 à	— —
Bœuf de l'Ouest, 2me qualité, par livre, net	— 18 à	— —
Bœuf de l'Ouest, 3me qualité, par livre, net	— 15 à	— —
Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par livre	40 00 à	100 —
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par tête	60 00 à	70 —
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par tête	40 00 à	50 —
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	— — à	70 —
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à	50 —
Cochons, par livre	— 14 à	15 —
Moutons, par tête, en sus	3 — à	10 —
Vaches à lait, par tête	40 00 à	100 —
Veaux 1re qualité par tête	50 00 à	60 —
Veaux, 2e qualité, par tête	15 — à	25 —
Veaux de lait	14 00 à	20 —

Décédé hier soir, à l'âge de 19 ans, JOSEPH JOINVILLE DUVIGNEAUD. Les amis et connaissances de la famille, et ceux de son oncle, le juge Duvignaud, sont